

Vercors - 4 Montagnes

La crête de Sophie (2162 m) par le scialet aux arches multiples Retour par le vallon du Clot d'Aspres

Topo conçu et rédigé en juillet 2018 par Pascal Sombardier, réactualisé en juillet 2022 avec la visite du scialet aux arches multiples à 2050. Droits réservés pour toute utilisation commerciale. Reprise des éléments d'information sur le Net autorisée en précisant la source. Reproduction des photos soumise à accord préalable.

Accès et point de départ : sommet de la télécabine de la Cote 2000 à Villard-de-Lans (1720 m).

Dénivelé et durée : environ 500 m et 4 h 30 à 5 h avec montée et retour par la télécabine compte tenu des différentes montées/descentes. Il est évidemment possible d'arriver au Clot d'Aspres par divers sentiers depuis les Clots ou les Glovettes, ce qui rajoute plus de 500 m de dénivelé et 1 h 30 à 2 h.

Difficulté : arête globalement facile, comportant quelques passages en escalade ou désescalade de gradins, le plus délicat étant équipé d'une corde fixe. Des variantes en contrebas évitent ces passages.

Scialet aux arches multiples : on devine les arches depuis le bord de la cavité, mais on n'en prendra la mesure qu'en descendant dedans (attention, névé permanent). Il faut dans ce cas, une corde de 20 mètres + descendeur + poignée autobloquante pour remonter. Un piolet peut être utile si la neige est dure.

Carte IGN Top 25 : 3236 OT (Villard-de-Lans). Voir tracé sur carte en page 3.

Photos et commentaires sur <https://www.pascal-sombardier.com/2018/07/la-crete-de-sophie.html>



La cuvette du Clot-d'Aspres où serpente le chemin du pas de l'Œille. À droite en orange part le sentier qui va jusqu'au col des Deux-Sœurs et par lequel on reviendra. En rouge, la montée détournée qui permet d'atteindre le début de l'arête vers le sommet 2060 m (à droite), sous lequel se trouve le scialet aux arches multiples.

Itinéraire

À la sortie de la télécabine, partir à gauche et monter sur la piste en direction du lac de la Moucherolle. Après seulement 200 m se présente une bifurcation. Prendre le sentier indiqué "pas de l'Œille" qui traverse une piste de ski à gauche vers une minuscule cabane, puis descend légèrement (marques jaunes et vertes) avant de traverser des lapiaz. On arrive ainsi en 15 mn dans la cuvette du Clot d'Aspres où se trouve une petite ruine. Commencer à remonter en face sur le chemin du pas de l'Œille jusqu'à un replat. Là, quitter le sentier et partir à droite au mieux dans les pentes du 1^{er} sommet sans nom ceinturé par une barre rocheuse (voir tracé sur photo ci-dessus). Attention, il faut penser à ne pas trop monter vers celle-ci et traverser à gauche

pour rester sous une première barre où s'ouvrent deux baumes bien visibles.

On reste tout près du pied de cette première barre qui s'oriente au sud en remontant des pentes herbeuses assez raides. Avant que cette rampe herbeuse ne devienne étroite, on peut prendre pied facilement sur l'arête en empruntant une banquette de gauche à droite (cairn en haut). Il suffit de suivre ensuite la crête. À 2006 m, une brèche se franchit sans difficulté, et elle devient débonnaire jusqu'au sommet 2060 m. *Le scialet aux arches multiples se devine juste sous la crête à droite et apparaît comme une grande faille. Voir plus détails en fin de document.*

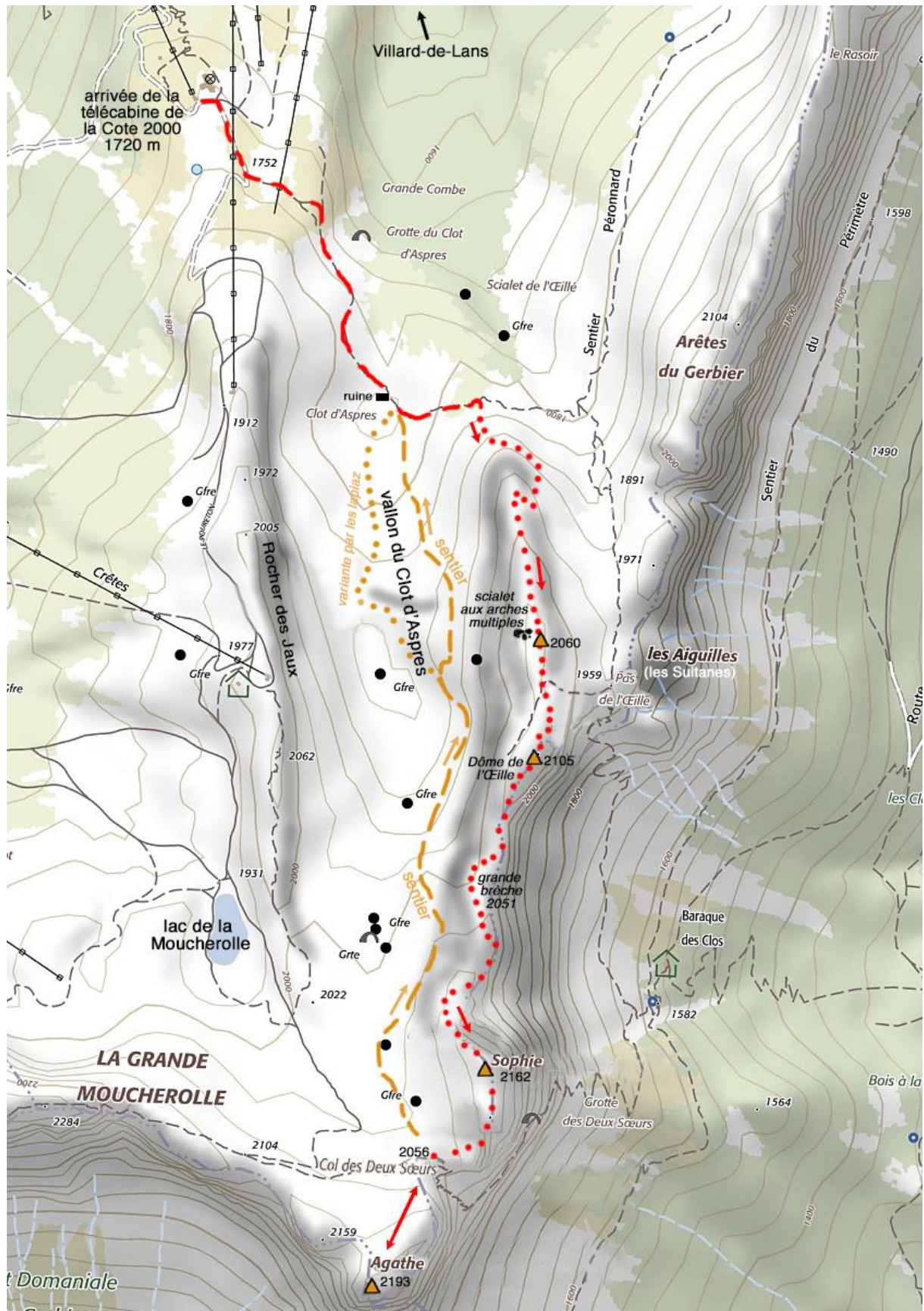
Légèrement à droite du sommet 2060, un petit couloir facile permet de descendre au col qui domine le pas de l'Œille. Le sommet 2105 m (appelé localement Dôme de l'Œille), qui paraît impressionnant, est en vue de l'autre côté. Continuer dans sa direction en restant le plus près possible de l'arête ⁽¹⁾. Une première barre rocheuse se franchit sans encombre par une rampe de gauche à droite (*inscription FJS en rouge à côté de 2 spits ?*). Pour la seconde barre, traverser dans l'herbe en légère descente pour trouver un renforcement dans lequel un petit mur de 2 mètres se grimpe facilement et permet de prendre pied sur des marches herbeuses par lesquelles on revient sur l'arête. Des gradins commodes permettent d'y accéder. Il est tout aussi simple d'en descendre quelques mètres à sa droite puis par une petite vire qui revient à gauche. Suivre l'arête jusqu'en haut d'un ressaut rocheux où 6 mètres de désescalade facile mais assez vertigineux sont équipés d'une corde fixe. Descendre une trace jusqu'à un goulet et à une traversée vers la profonde brèche 2051 m. La remontée de l'autre côté se fait dans des pentes herbeuses agréables bien que raides. On suit ensuite l'arête sans difficulté et on traverse à droite lorsqu'elle devient impraticable. D'autres pentes herbeuses ramènent ensuite à gauche pour atteindre le sommet de Sophie (2162 m). La descente se fait sans problème sur le col des Deux-Sœurs - 2056 m (*de celui-ci, possibilité de gravir Agathe en une vingtaine de minutes - 2193 m*).

1 - Une sente de randonneur traverse les pentes à droite en contrebas du Dôme de l'Œille (2105 m) et peut constituer une alternative plus tranquille, mais moins intéressante que l'arête.

Retour par le vallon du Clot d'Aspres

Partir plein nord en restant à l'altitude du col. On trouve ainsi des cairns et une sente bien marquée bien que parfois interrompue par de petits lapiaz. Elle traverse le flanc ouest de Sophie jusqu'à un vague col entre celle-ci et un sommet secondaire à gauche (bien suivre les cairns, abondants). Après un crochet accidenté à droite, elle descend des bandes herbeuses, des pierriers, puis longe le pied des grandes dalles de lapiaz inclinées qui montent vers le sommet 2105 m. Après une légère remontée caillouteuse, on arrive à une sorte de replat-promontoire herbeux (*ici commence la variante par les lapiaz décrite ci-dessous*). La sente, invisible à ce niveau, se retrouve en montant des dalles sur la droite (cairns) et en descendant un petit ressaut rocheux. Elle se suit ensuite sans problème jusqu'au Clot d'Aspres.

Variante par les lapiaz du fond du vallon : du replat-promontoire évoqué ci-dessus, suivre de belles dalles en tirant d'abord à gauche, puis à droite après un profond scialet (cairns). Ensuite les cairns vous ramènent à droite vers le sentier pour éviter une grande barre rocheuse en travers du vallon, mais, pour profiter pleinement du spectacle, je conseille de tirer au contraire à gauche et de contourner cette barre par une petite sente qui en longe la crête en remontant légèrement. Elle mène à un couloir facile qui donne accès aux plus belles dalles. Tirer à droite pour rejoindre le fond du vallon où l'on trouve un scialet aux abords encombrés de tôles et de piquets. On peut suivre le goulet au fond du vallon. Après de nouveaux lapiaz où il faut tirer à droite puis à gauche, on descend un escarpement vers le scialet des Brumes matinales. En continuant sur la gauche, une rampe permet de retrouver le Clot d'Aspres.



En haut de cette carte, le départ emprunte le chemin du pas de l'Œille depuis la gare de la télécabine jusqu'à la cuvette du Clot d'Aspres, où on le quitte pour monter sur l'arête du sommet sans nom à 2060 m (sous lequel se trouve le scialet aux arches multiples). En orange, le sentier du Clot d'Aspres (non indiqué sur IGN) avec, en pointillé, la variante qui permet d'admirer les lapiaz au fond du vallon.

Le scialet aux arches multiples sous le sommet 2060 m

Cette formation est une des plus spectaculaires du Vercors, mais on ne s'en rend compte qu'en allant à l'intérieur, ce qui est un peu technique. Elle apparaît comme une faille depuis la crête et, si l'on descend le long, comme une série de trous qui donnent tous dans la même cavité, laquelle est en général occupée par un névé de plusieurs mètres d'épaisseur. Cet ensemble abrite en fait trois belles arches, et même quatre si l'on compte le trou le plus haut, séparé du reste par ce qui ressemble plus à des blocs coincés.

On n'appréhende vraiment cet entrelacement d'arches qu'en descendant dans la cavité. Pour cela, il faut aller en aval du trou le plus bas, où se trouve un étrange muret entre deux rochers (inscription SCV rouge sur le rocher de gauche). C'est sous ce muret qu'il faut descendre environ 7 mètres (mais cela dépend de la hauteur de neige) avec une corde que l'on peut fixer sur une sangle plate glissée derrière un becquet (*possibilité de doubler cet amarrage avec un bon coinneur 1 mètre au-dessus*). On peut prendre pied sur la neige si elle n'est pas gelée (piolet utile) et traverser jusqu'à l'autre bout.

Pour remonter, il faut au moins une poignée autobloquante pour se tirer sur la corde. Il y a des prises pour les pieds.

NB : si le trou a été manifestement descendu par les spéléos il y a longtemps, c'est Kri Volucion qui nous a signalé l'intérêt de cet ensemble en tant qu'arches, et c'est Laurent Jacquet qui m'en a précisé la situation. Merci à tous.